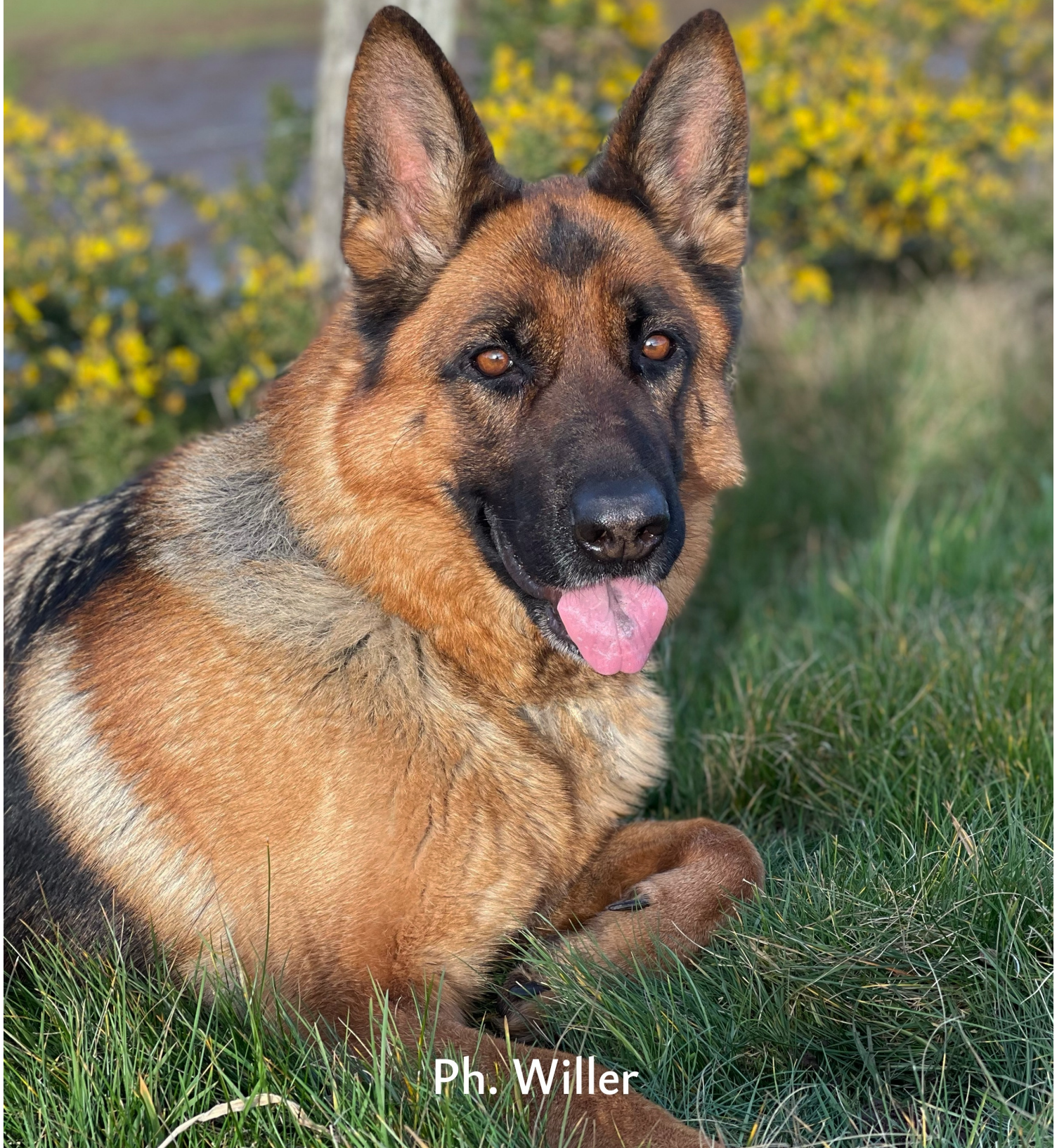


# Miya, au-delà des apparences

---



Ph. Willer



Ph. Willer

Miya

*Au-delà des apparences*

© Ph. Willer, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3559-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# CHAPITRE I

Le temps est maussade et froid. Les feuilles jaunies, tombées des arbres, forment un tapis sur la terre bien humide. Je regarde le paysage qui m'entoure et l'horizon qui s'étend au loin. En cette période, rien ne pousse, la vue est dégagée. Je peux ainsi apercevoir la ferme voisine dont les animaux sont déjà rentrés et la longère de mes parents, toute environnée de champs. Je reste un moment silencieuse et pensive, assise sur un vieux tronc en bois.

Je ne me rends pas compte mais la nuit commence à tomber. Il se fait tard, je dois rentrer. Je retarde un peu le retour, je ne suis pas pressée de leur annoncer une décision que j'ai prise et pour laquelle, j'appréhende leur réaction. Toutefois, je me rassure, il faudra bien passer par cette étape, la remettre à plus tard n'arrangera rien.

Je rebrousse mon chemin. Je me retrouve face à la porte d'entrée, un peu trop rapidement à mon goût. Je pose la main sur la poignée de la porte. J'hésite encore un instant avant d'entrer.

À l'intérieur, il fait bon. Mes parents ont allumé un feu dans la cheminée. Je peux sentir la bonne odeur du bois et ressentir toute la chaleur dégagée quand il est en train de se consumer. J'enlève mon manteau pour le suspendre, je m'avance dans le salon. Mon père et mon fiancé, Anthony, sont tous les deux installés sur le canapé. Ils font face à l'âtre. Ils sont en pleine discussion, ne réagissant pas à mon arrivée. Seule ma mère, assise sur un des deux fauteuils posés à l'angle de l'imposante cheminée traditionnelle, se lève en me voyant.

— Alors ma chérie, tu n'as pas eu trop froid ? me questionne cette dernière.

— Non, pas du tout. Au contraire, il fait bon dehors. J'aime toujours autant me promener seule, c'est reposant et calme. Comme d'habitude, je n'ai rencontré personne, même les vaches de la ferme voisine étaient déjà rentrées dans leur étable, réponds-je, un peu déçue de ne pas les avoir aperçues.

— Rappelle-toi, en cette saison, le fermier les rentre plus tôt. Comme tu le sais, avec ton père, nous écourtons aussi nos promenades, la nuit tombe rapidement. Nous sommes obligés de sortir plus tôt pour bien en profiter. On se fait vieux, on supporte moins les rigueurs de l'hiver, dit-elle, tout en me faisant

un clin d'oeil.

Je ne peux pas m'empêcher de relever sa dernière phrase.

— Ce n'est pas vrai, maman. Vous êtes encore jeunes, surtout, vous ne faites pas votre âge, toi et papa.

— C'est gentil ma chérie, seulement on a l'âge de nos artères. Allez, viens te réchauffer devant la cheminée, je vais te servir une bonne tasse de chocolat chaud. On laisse les hommes boire leur verre de vin, nous allons être plus raisonnables, conclut-elle avec un grand sourire.

— Un petit verre de vin ne m'aurait pas déplu non plus. Allez, va pour cette fois, je suis partante pour une bonne tasse de chocolat chaud.

— Cela fera peut-être arriver ton frère, lui qui est la plupart du temps en retard !

À ce moment précis, j'entends le bruit d'une moto.

— Ce n'est pas lui justement qu'on entend arriver ? lui rétorqué-je.

— Tu as raison, ça doit être Nicolas. J'aimerais tellement qu'il arrête de faire de la moto, j'ai peur qu'il lui arrive quelque chose, me répond-elle, angoissée de le savoir en deux-roues par ce temps.

— Que peut-il lui arriver ? Tu sais, il est prudent, m'exclamé-je, essayant de la rassurer au mieux.

— Je le sais ma chérie. Ce n'est pas de lui dont j'ai peur, mais plutôt des autres...

Ma mère n'a pas le temps de terminer sa phrase. Mon frère, Nicolas, vient d'entrer. Il lance à la volée un grand : « Bonjour, je suis là ! » avant de s'avancer dans le salon afin d'embrasser ma mère, venue à sa rencontre. Cette dernière en profite pour le prendre dans ses bras. À son tour, elle lui donne un long baiser sur la joue. Celui-ci, peu adepte des grandes démonstrations de tendresse, est un peu agacé, toutefois ne le montre pas.

Je les observe. Ma mère me semble tellement petite et fragile face à ce grand gaillard qu'est mon frère. Leur teinte de peau dorée et le blond de leurs cheveux font ressortir leurs grands yeux bleus azurés, en forme d'amande. Ils se ressemblent beaucoup. Je les trouve vraiment beaux.

Ma mère est heureuse de nous recevoir. Elle ne s'est toujours pas habituée à

nos départs respectifs de la maison, surtout à celui de mon petit frère de six ans mon cadet.

Mon père et Anthony s'arrêtent de parler afin de le saluer. Ma mère, quant à elle, s'éclipse pour aller préparer ma tasse de chocolat chaud et servir le verre de vin demandé par mon frère en arrivant. Ce dernier s'installe sur le second fauteuil resté vacant. En me voyant, il m'envoie juste un baiser de la main, il semble encore contrarié par notre dernier échange. Seulement il le sait, rien ne me fera changer d'avis.

Lorsqu'enfin, nous nous retrouvons tous les cinq rassemblés autour de la cheminée. Je profite de cette occasion pour leur claironner que j'ai deux annonces à leur faire. J'invite, dans un premier temps, Anthony à s'exprimer. Cependant, malgré mes encouragements, il reste muet, trop intimidé. Je décide de mauvais gré de prendre la parole.

— Papa, maman et très cher petit frère, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre. La semaine dernière, Anthony m'a fait sa demande en mariage. J'ai accepté. J'ai dit : « Oui », un grand sourire s'affiche sur mon visage.

Ma mère, ravie de l'apprendre, applaudit avec beaucoup d'enthousiasme. Elle est ravie de cette future union. Elle a toujours considéré Anthony comme son second fils. Quant à mon père, perpétuellement dans la retenue, il nous félicite simplement. Je le connais trop bien, nous n'avons pas besoin de parler pour nous comprendre. À son regard, je sais, il est tout aussi heureux de l'avoir comme gendre. Ils s'entendent tous les deux à merveille, ils ont les mêmes idées sur une quantité de sujets.

Seul mon frère reste silencieux durant un petit instant, avant de nous féliciter à son tour.

— Je lève mon verre aux futurs mariés ! Anthony, je ne sais pas si tu es conscient de ce que tu fais, mais tu vas te passer la corde au cou avec ma soeur... bon courage vieux, marmonne-t-il avant de rigoler.

— Ta soeur est exceptionnelle, elle est bienveillante et intelligente. Je ne la mérite pas, rétorque Anthony très sérieusement.

Celui-ci se met à me regarder, les yeux remplis d'amour. Il est amoureux, il veut le faire savoir.

— Regarde là comme elle est belle avec ses grands yeux marrons, son visage d'une forme ovale parfaite. J'aime ses superbes cheveux, longs et ondulés. Elle est grande, fine, si gracieuse. C'est la femme parfaite à mes yeux, je suis l'homme le plus chanceux du monde, finit-il par conclure.

— Une vraie et belle déclaration d'amour que tu fais à ma grande soeur, rajoute mon frère, avec un large sourire et un brin d'ironie.

Je suis, quant à moi, flattée. Je rougis. C'est pour toutes ses attentions que je l'aime. Au-delà de son physique de sportif et de son charme naturel, son attention, sa gentillesse et sa patience font de lui une personne unique. Je ne peux imaginer ma vie sans l'avoir à mes côtés. Son soutien et son amour sont importants pour moi depuis le premier jour de notre rencontre, survenue lors de nos études, il y a de cela, plus de huit ans. Nous formons depuis un couple parfait à mes yeux. Il connaît tout de ma vie. Je n'ai jamais pu lui cacher quoi que ce soit. Notre relation, basée sur une confiance totale, n'a jamais connu de failles jusqu'à ce jour. Nous ne sommes pas toujours d'accord, toutefois, nous essayons de nous comprendre afin de mieux avancer ensemble. Nous nous respectons mutuellement. Je ne prends aucune décision sans avoir son approbation. Pouvoir m'unir à lui, est le plus beau cadeau qu'il peut me faire.

Afin de fêter cette merveilleuse nouvelle, ma mère veut trinquer en ouvrant une bonne bouteille de champagne. Elle part aussitôt la chercher dans la réserve de mon père. À son retour, elle nous questionne sur notre future organisation. Elle veut en savoir plus. Elle profite de cette occasion pour nous tendre la liste des invités car elle a, de son côté, anticipé cette possibilité. Elle est donc ravie de nous la communiquer, ayant déjà défini les noms des membres de la famille qui seront présents et ceux qui ne le seront pas. Cela nous fait sourire, nous amuse. En effet, si ma mère a juste une soeur, mon père vient d'une famille très nombreuse qui comprend huit frères et soeurs. Ces derniers ne s'entendant pas forcément avec elle, ma mère a donc décidé d'en écarter quelques uns, de son libre arbitre, sans avoir l'aval de son mari.

De notre côté, nous avons en tête d'organiser un mariage assez intime, très simple, à notre image. L'idée de nous retrouver devant de nombreuses personnes ne nous enchante guère.

Mon père, posé, calme les ardeurs de ma mère, en lui rappelant que c'est notre mariage, non le sien. Un peu vexée par sa remarque, elle part aussitôt en cuisine

préparer le dîner. Elle nous laisse ainsi tous les quatre. En son absence, nous restons un long moment sans parler. Mon frère rompt ce silence, il me rappelle, j'ai une seconde nouvelle à leur annoncer. Il sait déjà ce que je vais dire. Il a hâte de connaître la réaction de nos parents. Seulement, je souhaite attendre le retour de notre mère pour en parler. Je l'appelle, mais elle ne veut rien entendre. Il faudra patienter jusqu'au moment du repas pour que l'on soit à nouveau tous réunis.

Une heure plus tard, nous nous retrouvons tous les quatre attablés, attendant impatiemment que ma mère réapparaisse. Elle finit par le faire, le sourire aux lèvres, la soupière remplie d'une soupe au potiron dans les mains. Elle ne reste jamais fâchée bien longtemps.

Avec mon père, ils sont différents, toutefois complémentaires. Elle, impulsive, exubérante, extravertie. Lui, calme, s'exprimant peu, restant très discret. Nous nous demandons constamment avec mon frère, comment ils font pour se supporter et rester si longtemps ensemble. Toutefois, nous devinons, leur force vient de leur amour qui leur permet de surmonter toutes les crises. Ils le savent, ils ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre. Ils ont déjà essayé de se séparer mais n'ont jamais tenu bien longtemps éloignés. Ils finissent toujours par se réconcilier.

Ma mère m'invite à faire le service pendant qu'elle part chercher les accompagnements : un peu de crème, du fromage râpé et quelques croutons. Nous salivons déjà à l'idée de la déguster. Les premières bouchées à peine commencées, mon frère me rappelle à nouveau, j'ai une seconde annonce à leur faire. Il a soi-disant hâte d'entendre ce que j'ai à leur révéler. Je lui lance un regard qui ne laisse aucun doute sur mon intention : celle de lui planter mon couteau dans la main pour le faire taire. Il feint de ne pas comprendre. Il en rigole même.

Ma mère, sans cesse à l'affût d'informations nous concernant, m'invite aussitôt à m'exprimer. Elle est pressée d'en savoir plus. Elle ne va sûrement pas être aussi ravie qu'elle le pense. Après un temps d'hésitation, je décide de me lancer.

— Avec Anthony, en nous unissant, vous vous doutez bien de la suite... nous souhaitons fonder une famille, dis-je d'une voix assez solennelle.



Ma mère ne peut s'empêcher d'exprimer sa joie. Elle a hâte de jouer son rôle de grand-mère. Elle est ainsi convaincue de connaître la teneur de mes propos à venir. À nouveau, mon père calme ses ardeurs en lui ordonnant de me laisser terminer. Elle s'exécute mais ne peut s'empêcher de lui lancer elle aussi, un mauvais regard. Il feint, à son tour, de ne pas comprendre.

— Seulement, avant, j'ai besoin d'en savoir plus à mon sujet.

Ma voix est à peine audible lorsque je prononce cette dernière phrase. Pourtant, je vois ma mère blêmir. Elle semble avoir compris mes réelles intentions. Je poursuis mes explications.

— J'ai besoin de savoir qui je suis pour pouvoir l'expliquer à mes enfants. Je veux savoir ce que je vais leur transmettre comme héritage génétique.

— Mais tu sais qui tu es ma chérie. Tu es notre fille. Qu'as-tu besoin de savoir de plus ? C'est cela le plus important, non ? me demande ma mère.

— Non maman, il n'y a pas que cela. Vous êtes mes parents, ça, c'est une chose indéniable. Je ne vous remercierai jamais assez de m'aimer comme vous le faites. Vous savez aussi, je vous aime plus que tout. Cependant, en ayant des enfants, je ne serai plus la seule concernée. J'ai besoin de savoir qui sont mes parents biologiques.

Le mot est lancé. J'observe mon père qui ne parle pas depuis le début. Il ne me regarde pas, semble fermé. Sa mâchoire est crispée. Néanmoins, il finit par s'exprimer.

— Pourquoi nous fais-tu cela ? On ne te suffit plus ? lance-t-il, sur un ton froid et dur.

À ce moment précis, je regrette son mutisme habituel car ce qu'il dit, me touche. Je ne comprends pas sa réaction.

— Pourquoi dis-tu une chose pareille ? J'ai besoin de savoir pour mes futurs enfants si je ne vais pas leur léguer des gênes malades, pour lesquels je n'ai moi-même pas conscience. Je dois connaître mes origines si je veux être capable de leur en parler. Tout ça ne remet pas en cause le fait que vous restez et resterez à jamais mes seuls et uniques parents. Je vous aime, vous ne devez jamais en douter, m'écrié-je d'une voix se voulant rassurante.

— Alors, si tu nous aimes, tu n'as pas besoin d'en savoir plus ! Cela fait vingt-huit ans que tu vis comme cela. Pourquoi changer ? Pourquoi risquer de

compromettre cet équilibre familial que nous avons ? s'exclame-t-il, le regard réprobateur.

— Je n'ai pas envie de changer quoi que ce soit. J'ai juste besoin de connaître mes origines, de manière à savoir, comme je te le répète, ce que je vais transmettre à mes futurs enfants. Je veux être capable de leur en parler s'ils me posent des questions. C'est humain de vouloir savoir d'où l'on vient, tu ne penses pas ?

Ce dernier, au lieu de me répondre et de continuer la discussion, préfère se lever et quitter la table. Il annonce à ma mère, il n'a plus faim. Il veut aller se coucher. J'essaie de le retenir en lui prenant la main. Mais il la repousse, s'en va sans un mot, sans me lancer un seul regard.

— Papa, je t'en prie. Ecoute moi, j'ai besoin de ton soutien dans cette démarche... reste s'il te plaît.

Il quitte le salon sans se retourner, surtout sans entendre mes supplications.

Ma mère est triste. Elle ne peut retenir ses larmes, cependant, elle ne veut pas qu'on la voit pleurer. Elle prétexte devoir aller chercher la suite du repas pour se lever à son tour et partir en cuisine. Mon frère me murmure doucement : « Je t'avais prévenue. » Il est navré pour moi, il aurait voulu malgré tout que la réaction de notre père soit plus empreinte de compréhension, lui d'ordinaire si bienveillant. Je ne sais quoi dire ou quoi penser, je suis anéantie, déçue par son attitude. Anthony me prend la main, il l'embrasse. Il essaie de me consoler, rien n'y fait.

Au bout de quelques minutes, ma mère revient avec le gigot dans les mains. Elle a les yeux rougis par les larmes. Toutefois, je n'ai plus faim. Je n'ai plus envie de rester dîner, je veux rentrer chez moi, j'ai besoin de laisser exploser ma colère ou ma peine. Je ne sais pas réellement ce que je ressens.

Je les informe de notre départ en me levant et en tirant Anthony par le bras. Il s'excuse auprès d'eux. Mon frère me parle, pourtant, je ne veux rien entendre. Je veux juste partir. Je ne vois pas l'immense peine que je cause à ma mère en quittant la table et la maison, si rapidement.

Une fois installée dans la voiture, je laisse exprimer mon désarroi. Je pleure. Je ne peux pas me retenir, j'ai le sentiment d'une grande injustice. Je n'arrive